

Tout à coup, celle qui avait appelé sa compagne Françoise poussa un cri de frayeur.

—Là ! là ! un corps ! fit-elle.

—C'est un enfant ! répliqua l'autre.

—Et tout couvert de sang.

—Il aura voulu gagner le bord de l'eau, ces satanés gamins !... Le pied lui a manqué...

—A moins que ce ne soit un assassinat !

—Un assassinat ?

Et Françoise recula de deux pas.

—Dame ! C'est pas en tombant qu'il aurait perdu cette quantité de sang ! Il ne bouge plus. C'est à peine s'ils respire.

Françoise s'était rapprochée.

—Oui, oui ! fit-elle. On entend son souffle, un vrai souffle de moribond !

—Accident ou crime ! ajouta la première, qu'on appelle familièrement la mère " Tintin " dans le pays, et qui semblait la plus résolue, c'est pas nous qui pouvons le retirer de là, et nous ne pouvons abandonner ce pauvre petit !

—Non, certes, mais que faire ? demanda Françoise d'une voix troublée.

Elle était beaucoup plus jeune que la mère Tintin et assez gentille avec ses cheveux bruns ébouriffés sous un petit bonnet de lingé et sa camisole bien blanche aux manches retroussées.

—Faut prévenir le brigadier.

—J'y cours ! fit-elle avec empressement, comme si elle avait hâte de s'éloigner de ce spectacle tragique.

Abandonnant aussitôt sa brouette et sans attendre la permission de sa compagne, elle prit sa course pour aller avertir la gendarmerie et chercher main forte.

La mère Tintin, plus cuirassée aux fonctions de ce bas-monde, resta près de la berge, regardant de son mieux pour tâcher de reconnaître le malheureux qui agonisait à quelques mètres d'elle.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que Françoise, tout soufflée, revenait accompagnée du brigadier de gendarmerie et d'un gendarme. Tous les trois marchaient au pas de pourse.

—Qu'est-ce qu'il y a, la mère ? s'écria le brigadier. Un accident, un crime ?

—J'en crois bien que c'est un crime ! Mais regardez vous-même !

—J'ai toujours fait prévenir le commissaire de police et envoyé quérir un médecin, répliqua le brigadier.

Tout en parlant, il s'était avancé sur la berge et apercevait assez distinctement le corps de Pierre Henry.

—Hum ! fit-il encore. Je crois bien, en effet, que c'est un crime.

—Il vit encore, dit Françoise, un peu plus rassurée, depuis qu'elle avait amené la gendarmerie.

—On doit. Nous allons d'abord essayer de le tirer de là.

—Allons, Sabatier, continua-t-il en s'adressant au gendarme qui l'accompagnait ; un coup de main ! Ça n'est pas commode... la berge est rapide et glissante en diable !

—On y arrivera tout de même, brigadier ! répondit tranquillement Sabatier.

Les deux hommes quittèrent leur chapeau et leur sabre qu'il dépressèrent sur l'une des brouettes, et, plus libres de leurs mouvements, descendirent avec précaution le long du talus presque à pic, en se retenant aux troncs flexibles des arbustes poussés là.

Enfin, ils atteignirent le corps.

—Bigre ! fit le brigadier, je le crois bien que c'est un assassinat ! Quel coup de couteau ! Le gredin n'y allait pas de main morte. Et contre un enfant encore ! car ça n'a pas plus de quatorze ans !

—Il n'est pas tout à fait mort ! répliqua Sabatier, mais il n'en vaut guère mieux ! La gorge coupée... en voilà un qui ne demandera plus la parole !

—Pauvre petit ! murmura la Françoise attendrie en essuyant une larme. Qui est-ce qui a pu le mettre dans cet état ?

Pendant ce temps, et tout en échangeant leurs observations, le brigadier et le gendarme dégagèrent le corps des lianes dans lesquelles il était enfoui et comme garotté.

Quand ce travail préliminaire fut terminé, ils soulevèrent doucement le corps, déjà en parti raidi, et commencèrent à gravir le talus pour gagner la berge.

—En douceur ! brigadier, en douceur ! disait Sabatier. Le mioche est en piteux état, et la moindre secousse pourrait bien l'achever !

Les deux hommes étaient parvenus sur le terrain uni du sentier. Ils y déposèrent leur sinistre fardeaux. L'enfant poussa une sorte de soupir et un flot de sang vint aux lèvres de la blessure hideuse qu'il portait au cou.

—Il va " passer " ! s'écria la mère Tintin, qui cherchait à le reconnaître.

—Tiens, il a aussi une blessure par derrière, dans les reins ! s'exclama le brigadier, dont les mains étaient pleines de sang. Le malheureux n'en reviendra pas !

Au même instant, une voiture s'arrêtait à l'angle du sentier. C'était celle du commissaire de police qui arrivait accompagné de son secrétaire, d'un second gendarme et du docteur Tourasse, qu'il avait amené avec lui pour plus de rapidité.

Quelques curieux commençaient également à apparaître. Voyant passer le commissaire, le médecin et les gendarmes, ils étaient doutés qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire et accouraient se repaître du spectacle d'un drame quelconque.

Bientôt tout le monde fut autour du corps.

(A CONTINUER.)

Commencé le 13 Décembre 1893 — No. 207.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents : 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1890, et les files complètes (brochées) des années 1881, 1882 et 1883, aux conditions ci-haut mentionnées.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournissons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880 — *Le Colporteur Bandit, La Duchesse de Nemours, Les deux Frères, Le Grand Vaincu, Le Percepteur de Marsey, Saute par un Violon, Souvenir d'un Juré, Conte Normand, Gauloises honnêtes*. — Les premiers numéros de cette année sont épuisés ; mais à l'exception des deux premiers ouvrages mentionnés, nous pouvons fournir tous les autres au complet.

DEUXIEME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur (suite et fin), La grande Halte, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sansplaut, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sansplaut (suite et fin), Les Drame de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

MORNEAU & OIB, EDITEURS.

Boîte 1986.

17 rue Ste-Thérèse.